

## Témoignage de Bath le 19 juin 2021.

Je viens de la République Démocratique du Congo. Je suis né à Kinshasa. J'ai 37 ans.

Nous sommes huit, 4 sœurs, 2 frères et les parents. Ils sont tous au Congo.

Mon père est instituteur. Ma mère est femme au foyer avec une formation de couturière. Elle exerce au sein de la famille. Elle fait partie des « Femmes du Rosaire » : ma mère aide des jeunes filles en précarité et leur apprend un métier. Papa fait de l'agriculture pour compléter les fins de mois.

J'ai fait des études primaires, secondaires, deux ans d'Université... arrêtée par manque d'argent. Mon père m'a payé un premier appareil photo pour que je puisse exercer le métier de photographe. J'ai aussi fait du bâtiment...

J'ai suivi une formation pour le métier de photographe et de caméraman. Ce travail m'a apporté des ennuis et j'ai dû quitter mon pays après avoir traversé des moments difficiles, le 26 mai 2015.

Je suis allé en Italie mais l'intégration était difficile, problème de langue. J'ai pris le train pour arriver en France, le 1<sup>er</sup> juin 2015.

À Paris, je dormais dans la rue. J'ai fait des petits boulots à la journée. En octobre 2015, j'ai rencontré un homme qui a pris des billets pour tous les deux. Il m'a dit de descendre à la gare de Rang du Fliers et a continué son voyage. Solitude, peur, marche de 8 kilomètres pour atteindre la plage. Froid, j'ai dormi deux nuits dehors. Appel du 115, pas de place pour moi, don d'une couverture... désespoir, il fait -5°. Puis, j'ai été pris en charge par le SIAO, douches mais pas de logement. Par les assos, rien. Puis l'association « ECNous » me trouve une famille d'accueil, c'est pour moi une nouvelle famille pendant presque 2 ans. Accepté par le CADA, j'ai fait une demande d'asile. Je vis en logement collectif... je participe à la messe dominicale, qui permet des contacts, des rencontres. À ce moment-là, je commence le bénévolat.

J'ai été bénévole aux Restos du cœur pour leurs temps forts : emballage de cadeaux... Une éducatrice m'a encouragé à en faire davantage et j'ai rejoint le Secours Catholique. La responsable a tout de suite dit oui. Je me suis engagé aussi dans une chorale pour ne pas être isolé.

Lors du refus de demande d'asile, en décembre 2019 j'ai perdu le peu que j'avais : logement, pécule... depuis je bénéficie à nouveau de l'accueil dans des familles.

Je reste bénévole au Secours Catholique qui me prend les jours de la semaine. Les gens qui me connaissent, qui connaissent mon savoir faire m'invitent à faire de la peinture, du jardinage. En raison de la nouvelle vague de COVID, on ne pouvait rien faire. Aujourd'hui, cela reprend...

À la messe, j'ai entendu des annonces sur les temps forts de la Mission Ouvrière et des amis m'en ont parlé. J'ai eu envie de rejoindre des amis et savoir comment ça marche.

La famille, chez nous est très importante. Mes parents m'ont donné la FOI. C'est un lien éternel.

J'ai la joie de rester aux pieds du Seigneur. Il y a des personnes de bonne volonté, de bon cœur qui me tendent la main, qui viennent vers moi. C'est important d'être ensemble.

J'ai eu l'idée de créer une équipe ACO, car je voyais des amis qui avaient des problèmes et en voyant les amis de l'ACO échanger, je me suis dit, il faut qu'on arrive à avoir ces temps-là pour essayer d'équilibrer notre vie. J'ai vu que les amis étaient contents.

Message de courage que j'ai envie de faire passer : Voir Dieu dans notre vie. On ne peut pas avancer sans lui. Dieu n'abandonne jamais ses enfants.